

JANUSZ BIEN

SUR L'ÉCONOMIE ET LA REDONDANCE FORMELLES DU FRANÇAIS ET DE L'ESPAGNOL

1. INTRODUCTION

La typologie partielle des langues, celle qui porte sur un groupe ou une famille de langues génétiquement apparentées, par exemple langues slaves ou langues romanes, examine plusieurs notions sémantiques ou formelles pour rendre compte de leurs similitudes, et surtout de leurs divergences. Les linguistes préconisent de comparer les langues à la lumière des problèmes systémiques, fonctionnels et de ne pas restreindre l'analyse contrastive à des structures concrètes et isolées.

2. ÉCONOMIE ET REDONDANCE – DEUX NOTIONS EN TYPOLOGIE

L'un des paramètres souvent utilisé en typologie est celui d'économie ou de redondance de l'expression linguistique. Il est exploité de préférence sur le plan lexical, et dans une moindre mesure, voire très rarement, sur le plan morphologique ou syntaxique¹. En effet, beaucoup de linguistes typologues posent une relative économie lexicale des langues romanes et de l'anglais² tant au niveau de l'expression verbale que nominale. La tendance à l'économie lexicale consiste grosso modo à choisir un élément de caractère géné-

Dr JANUSZ BIEN – assistant à l'Institut de Philologie romane de l'Université Catholique de Lublin Jean Paul II ; adresse pour correspondance : Al. Raławickie 14, PL 20-950 ; e-mail : helguera@wp.pl

¹ Pour d'autres définitions de la notion, p. ex. *la loi du moindre effort* voir MARTINET 1970.

² Voir à ce titre GAWELKO 1991/92b.

rique, normalement vide de sens, là où d'autres langues préfèrent un élément sémantiquement plus compact. Ainsi, dans l'exemple :

(1) prendre du café / boire du café

la première expression est-elle économique, et l'autre est une expression redondante vu que la même information, le même sème [LIQUIDE] se voit exprimé deux fois, l'une dans le verbe l'autre dans le complément d'objet. Par contre, le verbe générique *prendre* n'est pas porteur de ce sème en soi-même, il en est doté par le complément. Le français, de même que l'espagnol abondent en verbes de cette sorte, à sémantique floue, qui sont identifiés aux verbes supports³. Dans ce type d'expressions verbales, l'économie lexicale d'une langue comme le français se laisse voir surtout dans la préférence pour un verbe référentiellement vide aux dépens d'un verbe à référence concrète. Sur le plan contrastif, ce qui compte c'est surtout la fréquence des verbes de cette sorte en français ou dans une autre langue romane, par rapport à la fréquence des verbes spécifiques dans une langue plus redondante. Prenons le simple verbe *faire* qui, dans les collocations françaises qui suivent sera obligatoirement rendu en polonais par un verbe à chaque fois différent :⁴ *faire une découverte – dokonać odkrycia, faire la guerre – prowadzić wojnę, faire le lit – ścielić łóżko, faire la chambre – sprzątać pokój, faire la table – nakrywać do stołu, etc.*

Cela ne veut pas dire qu'une langue comme le polonais ne connaît pas de verbes génériques de type : *faire (robić), mettre (kłaść) ou prendre (brać)*, mais que leur extension d'emploi est fortement limitée par la tendance de la langue à une expressivité accrue.⁵

³ Le rapprochement entre les verbes supports, tels qui ont été définis par Gross (1989), et les verbes génériques dans notre sens du terme, n'est pas tout à fait valable. Les verbes supports sont privés de sens lexical et ici on envisage la totalité des emplois des verbes tels que *faire, mettre, prendre, etc.*, (et leurs équivalents espagnols) qui dans plusieurs contextes puissent avoir un sens lexical concret, tout en faisant figure de verbes spécifiques. En fonction de ce qui a été dit, le verbe *faire* serait un verbe support, donc référentiellement vide dans *faire l'éloge d'un livre* et un verbe à sens lexical, dans *faire une chanson* où il équivaut à un verbe précis : *écrire* ou *composer* (cf. RIEGEL, PELLAT, RIOUL 2001 : 232).

⁴ On passe sous silence le problème de distinction entre une expression verbale à verbe support, une collocation à proprement parler et un syntagme libre. Ce qui nous intéresse uniquement c'est l'analyse lexicale contrastive et non les relations sémantiques internes dans chaque structure de cette sorte.

⁵ Cf. BIEN 2006 : 27.

3. COMMENT ANALYSER LES NOTIONS D'ÉCONOMIE OU DE REDONDANCE FORMELLES ?

D'après Gawelko (1991/92a ; 1991/92b) ce type d'analyse typologique devrait s'opérer sur trois champs : morphologie, morphosyntaxe et syntaxe. C'est peut-être une approche juste mais d'un autre côté trop complexe pour une analyse de phrases textuelles. D'abord, les structures simples et complexes s'entrecroisent et une structure simple dans une langue peut correspondre à un syntagme ou à une structure phrastique complexe dans une autre, et de cette façon on oscille toujours entre la morphologie et la syntaxe. Deuxièmement, il est toujours difficile d'assigner des frontières exactes entre la morphologie, morphosyntaxe et la syntaxe.

Finalement, on peut dire que la seule analyse morphologique au sens strict du mot (désinences ou affixation) peut mener à des résultats concrets concernant l'assignation de certaines catégories grammaticales qui y sont propres : genre, nombre et cas, ce qui n'est pas le but en soi de la présente étude. L'analyse de la redondance ou de l'économie des marques grammaticales indicatrices du genre, du nombre ou du cas y a été délibérément délaissée. Après tout, c'est un problème qui relève de la pure morphologie du mot et il pourrait se résoudre par une simple analyse des possibilités flexionnelles d'une langue plutôt que par le dépouillement d'un corpus de phrases parallèles. La différence fondamentale entre la redondance et l'économie de marques grammaticales s'observe et s'analyse avant tout en fonction du registre de la langue – écrit ou oral, car le problème tient à la situation de communication. Une analyse dans ce sens dépasse largement le cadre de notre article.⁶

À supposer que les tendances des langues sur un plan (lexical, sémantique) soient habituellement équilibrées par des tendances contraires sur un autre (morphologique ou syntaxique), les chercheurs posent une redondance formelle des langues romanes face à leur économie relative sur le plan lexical⁷. L'un des objectifs primordiaux d'études typologiques de ce type est de chercher une réponse satisfaisante à la question de savoir si la tendance à l'économie lexicale des langues comme l'espagnol ou le français est équilibrée de façon suffisante par une redondance sur le plan formel.

Afin d'en donner une preuve, on procèdera à l'analyse systématique des phrases à ellipses, des éléments superflus à l'intérieur de la phrase et du degré

⁶ Cf. RIEGEL, PELLAT, RIOUL 2001 : 33.

⁷ Voir à ce titre FLORCZAK 1996 : 38 *passim* et, cité déjà, le travail de GAWELKO 1991/92b.

de la complexité des structures morphosyntaxiques dans les deux langues prises en compte. Pour pouvoir constater quelle langue est plus économique sur le plan formel, nous avons trouvé nécessaire d'établir les paramètres de l'économie morphologique et syntaxique. Autrement dit, nous proposerons un inventaire de critères (v. le paragraphe qui suit) en fonction desquels il sera possible de classer les structures selon leur degré d'économie ou de redondance.

4. CRITÈRES, TYPES DE STRUCTURES

Après un dépouillement détaillé d'un corpus de phrases parallèles qui nous semble un échantillon scientifiquement valable, nous sommes d'avis que l'analyse en termes d'économie et de redondance formelles devrait se réduire à certains contextes types qui seraient, à leur tour, expliqués par des structures concrètes. La raison de procéder ainsi reste très simple : transparence des résultats. A notre avis, seules les solutions systématiques devraient être considérées comme valables dans une telle analyse contrastive, et les quelques contextes qui se voient cités ci-dessous sont de loin les plus fréquents dans notre corpus. Le reste des contextes où une différence entre les langues se laisse percevoir est très hétérogène et ils se voient rangés sous l'étiquette *structure simple vs structure complexe*. Nous avons recensé 5 contextes où une différence formelle entre les deux langues apparaît de façon régulière.

4.1. UNE FORME SIMPLE (VERBALE OU AUTRE) EST PLUS ÉCONOMIQUE QU'UNE FORME COMPLEXE

Sous cette étiquette on a rangé tous les cas du corpus autres que ceux recensés sous les points de 2 à 5, donc ceux qui ne se laissent pas régulariser. Parfois, la différence se réduit à un élément, qui apparaît régulièrement dans une langue et fait défaut de façon systématique dans l'autre. Il s'agit des cas où l'on n'est néanmoins pas en droit de parler de l'ellipse, car l'omission de l'élément en question n'est pas délibérée, et découle plutôt des possibilités formelles de la langue. Les emplois concrets que l'on pourrait ranger ici sont les suivants :

— participe (passé) vs proposition (relative) ; il s'agit du contexte, de loin le plus régulier, où le comportement du français est bien économique vis-à-vis de la langue voisine ; cependant, on trouve facilement des exemples à tendances renversées :

- (2) [Il] l'avait intégrée à la domesticité une fois *sa passion éteinte* / la llevó a servir en su casa *cuando se le acabó el afecto* (75) (fr +écon)
- (3) Le juge d'instruction *venu* de Riohacha / El juez instructor *que vino* de Riohacha (102) (fr +écon)
- (4) Elle reposait sur le flanc *et s'agrippait* aux cordes du hamac / Estaba de costado, *agarrada* a las pítas del cabezal de la hamaca (30) (esp +écon)⁸,

— périphrase verbale ; il s'agit surtout des cas où une périphrase verbale en espagnol (dans une moindre mesure en français) correspond de préférence à une structure phrastique plus complexe :

- (5) Ma mère, ce matin-là, *était en train de les préparer* / y mi madre *las estaba haciendo* aquella mañana (178) (esp+écon).

En espagnol, une structure bien fréquente à cet égard est celle d'une proposition circonstancielle, de type *préposition + infinitif* qui en français sera rendue souvent par une proposition toute entière, composée d'un verbe conjugué précédé d'une conjonction et souvent d'une préposition. Malheureusement, cette structure, relevant davantage d'un style journalistique est très peu fréquente dans nos phrases parallèles venant d'un livre de littérature :

- (5) *Con tener* dinero, vive miserablemente / *Bien qu'il ait* de l'argent, il vit dans la misère
- (6) *De tener* su dirección, iría a verlo en seguida / *Si j'avais* son adresse, j'irais le voir tout de suite (esp +écon).⁹

D'autres contextes se révèlent très irréguliers et il est difficile d'en dresser un classement quelconque. Autrement dit les structures à comparer sont différentes dans chaque exemple parallèle. Cependant, une chose est très marquante du point de vue contrastif : on assiste là à une tendance incroyable du français à compliquer l'expression linguistique, à recourir à des éléments superflus et à une syntaxe descriptive et surchargée. En voilà des exemples significatifs :

⁸ Le chiffre entre les parenthèses qui suit l'exemple, indique le numéro successif de la phrase dans le texte analysé.

⁹ Un phénomène propre à l'espagnol qui contraint d'autres langues à recourir à des moyens formelles plus complexes est celui de réduplication pronominal (*A mí, me gusta Madrid*). Cependant, chose curieuse, sa fréquence est très basse, voire nulle dans notre corpus littéraire.

- (7) Elle *avait beaucoup de mal* à distinguer les formes dans la lumière crue du jour et *portait plaquées* sur les tempes les feuilles curatives *avec lesquelles elle combattait* la migraine / *Apenas* si distinguía las formas a plena luz, y *tenía* hojas medicinales en las sienas *para* el dolor de cabeza eterno (29) (esp +écon)
- (8) Si étrange *qu'il m'est arrivé* de penser que Margot savait qu'on allait le tuer / Tanto que *a veces* he pensado que Margot ya sabía que lo iban a matar (186) (esp +écon)
- (9) Elle avait mis [...] sa mantille *qui lui servait autrefois pour se rendre à l'église* / Se había puesto [...] la mantilla *de iglesia* (227) (esp +écon).

Notre étude contrastive ne tient pas compte de certaines structures qui sont propres à un seul système linguistique et dont l'autre ne dispose pas. Or, les structures grammaticales françaises (inexistantes en espagnol) qui ne font pas l'objet de l'analyse, sont, entre autres : pronoms personnels sujets, propositions à inversion du sujet et la reprise pronominale dans les dialogues¹⁰. Bien sûr, cela ne veut pas dire que toute structure inexistante dans la langue opposée n'est pas soumise à notre analyse. Il s'agit juste des structures qui sont grammaticalement étrangères à la deuxième langue et qui ne peuvent pas être remplacées par des structures équivalentes.

4.2. L'ACTIF EST PLUS ÉCONOMIQUE QUE LE PASSIF

Le renversement des rôles actanciels classiques et l'alourdissement de structure (les formes passives étant plus complexes que les formes actives) ne laisse aucun doute sur ce quelle structure est plus économique du point de vue formel. Les critères ici ne peuvent pas être plus claires et les traductions du passif français vers l'espagnol et vice-versa sont censées être très régulières dans les textes parallèles vu une analytité poussée du français vis-à-vis de l'espagnol¹¹.

Le problème de statut du passif face à l'actif est, dans son intégralité, très complexe. La même remarque concerne la disparité de fréquence du passif dans différentes langues, par exemple sa fréquence élevée en

¹⁰ Le problème est particulièrement visible lorsque l'on compare une langue romane à une langue slave. A titre d'exemple, dans des études contrastives franco-polonaises de ce type, on laisse de côté les articles ou les temps composés, les deux inexistants en polonais. C'est là, peut-être, que s'établit une différence entre le phénomène d'économie formelle et le degré d'analytité.

¹¹ Pour les traductions possibles des structures passives françaises vers l'espagnol et vice-versa voir GARCÍA YEBRA 1990.

anglais ou en français par rapport à sa position faible dans les langues slaves¹².

Du peu d'exemples de notre corpus on en a choisi deux qui illustrent le mieux le problème abordé ici : le français recourt à cette forme *marquée* sans y être vraiment contraint :

- (10) [...] le reste *fut transporté* en une seule fois dans l'ancienne maison du veuf Xious / [...] y el resto los *llevaron* de una vez a la antigua casa del viudo Xius (436) (esp +écon)
- (11) L'affaire *avait été créée* par Pedro Vicario / El negocio lo *había empezado* Pedro Vicario (443) (esp +écon).

4.3. UNE FORME NOMINALE EST PLUS ÉCONOMIQUE QU'UNE FORME VERBALE

Ce critère suscite tout de suite la question suivante : pourquoi un élément verbal serait plus complexe et moins économique qu'un élément nominal ? La raison en est très simple : une forme verbale régit d'autres parties du discours et leur assigne des catégories grammaticales, d'où le besoin de concordance. De plus, une forme verbale étant le noyau d'une proposition, à l'opposé d'une forme nominale, a besoin de changer de forme en fonction de ses arguments (au moins dans les langues romanes) entraînant l'apparition d'autres sens et d'autres éléments formels (morphèmes grammaticaux). Les exemples types seront comme ceux-ci :

- (12) [...] et ce n'est qu'*au moment de son mariage* qu'il le transforma en *maison d'habitation* [...] y sólo *cuando se iba a casar* lo convirtió en *una casa para vivir* (91) (fr +écon)
- (13) [...] après *avoir attendu* presque trois heures dans la boutique de Clotilde Armenta / [...] *después de casi tres horas de espera* en la tienda de Clotilde Armenta (137) (esp+écon).

Il convient d'ajouter que les adverbes sont également des éléments verbaux, et les adjectifs font partie des éléments nominaux ; les deux sont recensés et comparés de façon systématique dans les publications qui portent

¹² Les raisons d'une fréquence du passif français relativement élevée par rapport à son homologue espagnol sont de nature multiple, parmi les plus convaincantes on énumère : le statut fort du passif pronominal espagnol et la facilité de la langue espagnole à renverser l'ordre classique des constituants SVO ; pour pus de détails voir p. ex. GAWELKO 1998.

sur le problème. Cependant ici, cette particularité n'est pas d'utilité, car on est pas en droit de dire que la langue qui met en surface un adjectif, donc un élément nominal, se comporte d'une manière plus économique qu'une langue qui emploie à sa place un adverbe.

4.4. UNE PROPOSITION ELLIPTIQUE EST PLUS ÉCONOMIQUE QU'UNE PROPOSITION PLEINE

Le critère n'est pas tout à fait univoque et formellement claire, car on peut observer bien des définitions de l'ellipse circulant dans les travaux linguistiques. On parle d'une ellipse contextuelle, situationnelle, sémantique, notionnelle, formelle, etc. Sans entrer dans les détails définitionnels, on se bornera à dire que l'on considère comme elliptique, toute proposition où l'on assiste à une omission volontaire¹³ d'un élément formel là où l'apparition de cet élément n'entrave en rien la grammaticalité de la phrase dans la langue voisine. De plus, ici la notion d'ellipse reçoit forcément une dimension contrastive : si la présence d'un élément est bien vue dans une langue structurellement très proche, pourquoi elle ne le serait pas dans une autre ? En voilà quelques exemples bien illustratifs :

- (14) Il était le fils unique, *issu* d'un mariage de raison, qui n'eut aucun moment de bonheur [...] / Era el hijo único de un matrimonio de conveniencia que no tuvo un solo instante de felicidad [...] (38) (esp +écon)
- (15) [...] lui imposèrent de se marier avec un homme qu'elle avait à peine vu / [...] le impusieron *la obligación* de casarse con un hombre que apenas había visto (363) (fr+écon).

En fin de comptes, il convient d'éclairer que la notion d'ellipse y est employée en tant que simplification méthodologique. Or, lorsque l'on parle d'une ellipse dans une langue qui correspond à une expression pleine dans une autre, on traite la langue à ellipse comme économique et l'autre comme redondante. Cependant, le simple fait de ne pas recourir à l'ellipse ne veut pas dire en soi que la langue est redondante d'office. Elle ne l'est que dans la dimension contrastive¹⁴.

¹³ Rappelons que l'*optionalité* est considérée comme un des traits définitoires de la notion d'ellipse (cf. BRUCART 1999 : 2788 *passim*, EJO 2003 : 143).

¹⁴ Une preuve de plus de ce que l'ellipse est plus particulière aux langues synthétiques. Le cas le plus significatif est peut-être celui de russe qui, dans le langage parlé, se passe pratiquement du verbe *avoir* : *У меня собака* – J'ai un chien.

4.5. UN SEUL MOT EST PLUS ÉCONOMIQUE

QU'UN SYNTAGME (STRUCTURE COMPOSÉE)

C'est le nombre de morphèmes par structure et surtout la façon dont ils s'unissent qui y est un paramètre décisif, car il permet de classer une structure donnée comme synthétique (économique) ou analytique (non économique). Dans les exemples :

- (16) cabezazo – coup de tête, llamada – coup de fil, enfermer – rendre malade, golear – marquer plusieurs buts

L'espagnol s'avère plus économique, vu qu'il dispose d'unités synthétiques (mots) et le français est moins économique, car il recourt à des structures complexes, analytiques (syntagmes) à plus grand nombre de morphèmes. C'est là que l'on se retrouve aux confins de la morphologie et de la syntaxe. Voilà quelques exemples textuels qui illustrent bien le problème :

- (17) Brève illusion : l'évêque leva le bras et *entama* un signe de croix / Fue una ilusión fugaz : el obispo *empezó a hacer* la señal de la cruz (158) (fr +écon)
- (18) Quelqu'un [...] *avait eu pitié* de son désarroi / Alguien [...] *se compadeció* de su desvarío (248) (esp +écon).

5. RÉSULTATS DU DÉPOUILLEMENT DE CORPUS

L'objectif principal du présent article a été double. D'abord, il s'agissait de dresser une liste de contextes et de structures types où l'on atteste une différence entre les deux langues. Deuxièmement, puisque le français est considéré comme une langue déviante sous différents aspects formels par rapport aux autres langues romanes, un autre objectif a été de déterminer le coefficient d'économie formelle pour le français et pour l'espagnol ainsi que d'expliquer les raisons d'une différence entre eux qui était à supposer. Après un dépouillement détaillé du corpus on est arrivé à des données numériques suivantes :

Esp +écon

Structure simple vs structure complexe :	fr 81 cas / esp 126 cas
Ellipse :	fr 54 cas / esp 97 cas
Actif vs passif :	fr 2 cas / esp 7 cas

Fr +écon

Forme nominale vs forme verbale :	fr 24 cas / esp 14 cas
Mot simple vs syntagme :	fr 45 cas / esp 42 cas

Total des cas à différence formelle :	492
Total des phrases sans différence formelle :	163
Total des phrases parallèles :	500 ¹⁵

6. CONCLUSIONS

Quelques-uns des chiffres rapportés ci-dessus sont très surprenants. D'abord, si l'on croit les recensements, le degré d'économie syntaxique de l'espagnol par rapport au français est trop élevé et tout à fait inattendu, surtout pour ce qui est du premier contexte : structure simple / structure complexe. Deuxièmement, le nombre des cas à ellipse nettement en faveur de l'espagnol s'inscrit bien dans les considérations typologiques : plus une langue est synthétique, plus elle est capable de recourir à des énoncés elliptiques. Néanmoins, pour ce qui est de l'espagnol, on ne s'attendait peut-être pas à un tel décalage à ce niveau, vu que l'opinion commune confère à cette langue une expressivité, parfois poussée à l'extrême. Un équilibre presque total dans le contexte : mot simple vs structure composée est de nouveau surprenant. Vu que la morphologie espagnole est plus développée, on aurait pu s'attendre à un penchant plus redondant du côté du français. Une plus grande prédilection du français pour le style nominal (et par là pour l'expression plus économique) est tout à fait naturelle et propre à des langues à degré d'analyticité élevé. Finalement, les données concernant le passif sont sans aucun doute quelque peu déviantes, ce qui est dû au fait que le texte du départ est rédigé en espagnol, langue visiblement très rebelle au passif périphrastique.

¹⁵ Les 500 exemples parallèles analysés ici viennent de García Márquez (1989 : 9-63 ; 1991 : 9-79) pour les versions espagnole et française respectivement. Un exemple est compté comme une phrase (graphique) à partir d'une majuscule jusqu'à un point ou point-virgule, ce qui correspond souvent à une unité très longue, composée de quelques lignes de texte.

L'ampleur de l'article et la méthode appliquée restant très modestes, les résultats qu'on y apporte ne se veulent aucunement décisifs, mais ils marquent de futures pistes pour élaborer un coefficient global d'économie et de redondance formelles pour les deux langues prises en compte.

BIBLIOGRAPHIE

- BIEN, J. (2006) : *Économie et redondance sémantique de l'expression verbale. Étude contrastive franco-polonaise*. In : K. BOGACKI, A. MIATLUK (red.). *Semantic relations in language and culture*. Białystok : Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, pp. 25-33.
- M. BRUCART, J.M. (1999) : *La elipsis*. In : I. BOSQUE, V. DEMONTE (eds.). *Gramática Descriptiva de la Lengua Española*. Madrid : Espasa Calpe, pp. 2785- 2863.
- FLORCZAK, J. (1996) : Économie sémasiologique et onomasiologique : tentative d'une analyse contrastive d'expressions verbales en français et en polonais. „*Studia Romanica Posnaniensia*” 21, pp. 27-58.
- FLORCZAK, J. (1997) : *Les relations sémantiques entre les verbes de mouvement et de position du polonais et du français*. In : J. SYPNICKI (red.) *Polysémie, synonymie, antonymie. Relations dans le lexique : aspects théoriques et applicatifs*, Łódź : Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, pp. 47-72.
- GARCÍA MÁRQUEZ, G. (1989 et 1991) : *Crónica de una muerte anunciada*. México : Diana / *Chronique d'une mort annoncée*. Paris : Grasset (texte dépouillé).
- GARCÍA YEBRA, V. (1990) : La voix passive en français et sa traduction en espagnol. *Meta* 35, pp. 510-517.
- GAWELKO, M. (1998) : *L'étude sur l'ordre des mots dans les langues romanes*. Vol. II: *La passivation*. Lublin : Towarzystwo Naukowe KUL.
- GAWELKO, M. (1991/92a) : Styl nominalny w języku francuskim i polskim. *Roczniki Humanistyczne* XXXIX-XL, z. 5, s. 51-66.
- GAWELKO, M. (1991/92b) : *Sur l'économie de l'expression linguistique romane*. „*Roczniki Humanistyczne*” XXXIX-XL, z. 5, s. 67-81.
- GROSS, G. (1989) : *Les constructions converses en français*. Genève : Droz.
- MARTINET, A. (1970) : *Eléments de linguistique générale*. Paris : Colin.
- POLAŃSKI, K. (2003) : *Encyklopedia Językoznawstwa Ogólnego*. Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossolińskich (EJO).
- RIEGEL, M., PELLAT, J.-Ch., RIOUL, R. (2001) : *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.

UWAGI DOTYCZĄCE EKONOMII I REDUNDANCJI FORMALNEJ W JĘZYKU FRANCUSKIM I HISZPAŃSKIM

Streszczenie

Językoznawcy zajmujący się problemami gramatyki kontrastywnej języków romańskich postulują ich ekonomię leksykalną, która, *grosso modo*, polega na wyborze elementu generycznego (o rozmytej semantyce lub pustego znaczeniowo) w kontekstach, w których inne języki, takie jak

np. język polski, leksykalnie redundantne, preferują elementy pełne znaczeniowo (por. hiszp. *tomar café*, fr. *prendre du café* vs pol. *pić kawę*).

Teoretycznie tendencje na jednym polu językowym (np. w leksyce) powinny być równoważone poprzez kontrtendencje na innym (np. na płaszczyźnie formalnej). W niniejszym artykule autor stara się odpowiedzieć na kluczowe pytanie dotyczące tej kwestii: Czy ekonomia leksykalna języka hiszpańskiego i francuskiego jest dostatecznie równoważona przez ich względnie wysoką redundancję formalną?

Analiza została przeprowadzona na korpusie zdań paralelnych francusko-hiszpańskich, wzbogaconym o przykłady polskie, które jako *tertium comparationis* mają za zadanie uwypuklić tendencje formalne obydwu analizowanych języków romańskich.

Wiadomo, że język francuski różni się pod wieloma aspektami od pozostałych języków romańskich a różnice widoczne są zwłaszcza na płaszczyźnie morfologicznej i składniowej. Z tego względu innym założeniem autora było ustalenie stopnia redundancji formalnej języka francuskiego i hiszpańskiego oraz wydobycie istniejących między nimi różnic formalnych.

Streścił Janusz Bień

Mots clefs: redondance, économie linguistique, linguistique contrastive, langues romanes.

Słowa kluczowe: ekonomia językowa, językoznawstwo kontrastywne, języki romańskie, redundancja.

Palabras claves: economía lingüística, lingüística contrastiva, lenguas romances, redundancia.

Key words: linguistic economy, contrastive linguistics, Romanic languages, redundancy.